CANADA 150 : L'EMPREINTE JUIVE

MYER SIEMIATYCKI

Myer Siemiatycki est professeur au département de Politiques et d'Administration Publique à l'Université Ryerson. Myer est l'ancien directeur fondateur du programme d'études supérieures interdisciplinaires dans le domaine de l'immigration et de la colonisation à Ryerson. Ses recherches et ses publications comprennent les domaines de l'immigration, des études urbaines et du travail. Parmi certaines réalisations, nous notons le Distinguished Educator Award, de l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario (1992) ; le Ryerson Popular Professor Citation, du Guide des Universités canadiennes de Maclean's (2003-2006) ; le Prix du Service à la Faculté et Chef du Domaine de Recherche de l'Université de Ryerson, du Centre of Excellence for Research on Immigration & Settlement de 2001 à 2006. En 2012, Siemiatycki il obtient la première chaire de Jack Layton, et dirige le Club de Lecture Jack Layton et l'École pour le Leadership des Jeunes de Jack Layton.

Imaginez, si vous en êtes capables, un Canada sans personnes juives.

Pas de bagels. Pas de Leonard Cohen. Pas de Fannie «Bobbie» Rosenfeld (indice : athlète canadienne da la première moitié du siècle, 1900-1950). Pas de mots yiddish pour exprimer le bon mot, et ceci, dans nos deux langues officielles (indices : *chutzpah*, *klutz*, *shlock*, *schmooze*, *tchatschke*).

Nous vivrions dans un Canada diminué. Comme toute communauté immigrante en ce pays, les Juifs ont légué au Canada plusieurs de leurs sommités et ont faits des contributions majeures. Mais bien entendu, pas deux individus ou deux peuples ne sont exactement pareils.

Ce qui distingue probablement le plus les Juifs du Canada est ce qui les a amenés ici — et ce qu'ils ont emmené avec eux. Les immigrants juifs sont principalement venus au Canada parce qu'ils n'étaient pas les bienvenus dans les pays où ils sont nés. Les plus importantes vagues d'immigrants juifs au Canada ont eu lieu à partir de la fin du 19e siècle, jusqu'au 20e siècle. Leur migration a été déclenchée en raison de la discrimination, de la persécution, et au pire moment — à cause de l'extermination collective.

Peu importe l'endroit où ils sont nés avant d'émigrer ici, les Juifs étaient cet éternel « autre » : ils se différenciaient de la culture nationale dominante par leur religion, leurs rituels, leur langue et par leur racialisation. Les Juifs étaient bien entendu le

peuple emblématique de la migration et de la diaspora. Poussées à l'exil il y a de ça deux mille ans, leurs communautés prospéraient dans des dizaines de pays à travers le monde dès le 19e siècle.

N'ayant pas de patrie, les Juifs ont probablement été les premiers transnationalistes et multiculturalistes au monde. Leur désir d'appartenir à un pays natal était aussi fort que celui de revenir à leur patrie ancestrale. Ils se sont adaptés à la culture dominante de leurs pays de naissance sans toutefois abandonner leur culture et leurs traditions ancestrales.

Les Juifs, en bref, ont eu l'« avantage » d'arriver au Canada avec deux mille ans d'expérience en tant qu'étrangers. Ceci leur a bien servi lors de leur arrivée dans un Canada méfiant envers ces nouveaux arrivants. La caractérisation clichée, bien qu'elle ne soit pas fausse, d'un peuple errant, représente bien leur expérience collective, et a nourri parmi eux une disposition culturelle à pouvoir s'adapter à une nouvelle société ainsi qu'à préserver les marqueurs uniques de leur identité ancestrale.

La contribution la plus importante que les Juifs ont faite au Canada a précisément été leur engagement à être aussi canadien que juif. Ceci n'a pas été un parcours facile. Toutefois, au bout du compte, ce parcours a autant transformé la communauté juive que le Canada.

La population juive du Canada a passé de 3 000 individus en 1867 à plus de 125 000 individus en 1921 à un peu plus de 390 000 individus en 2011. Les vagues massives de la migration juive au Canada ont été causées par une persécution intensifiée ou l'insécurité grandissante. Toutefois, les Juifs ont rapidement compris que l'antisémitisme pouvait aussi bien prospérer dans les climats froids du *naivelt* (Nouveau Monde). En effet, déjà à l'époque coloniale française, il était défendu aux non-catholiques de s'installer en Nouvelle-France. Peu de juifs sont arrivés durant les cent ans de l'Amérique du Nord britannique (1760-1867), ou durant les 30 premières années après la Confédération.

Des temps difficiles pour les Juifs de l'Europe de l'Est (pogroms, des lois discriminatoires, des guerres et la privation) ont causé une migration massive vers le Canada à partir de la fin des années 1890 jusqu'en 1914, et puis encore une fois dans les années 1920.

Le Canada auquel ces Juifs ont été confrontés n'était pas entièrement différent du monde qu'ils ont fui. Ici aussi, des politiciens fulminaient contre les Juifs et les considéraient comme des étrangers. La poursuite de certaines professions, certains loisirs et certains domaines d'études était interdite, ou grandement limitée, pour les Juifs. Ils ont été effectivement exclus de l'achat de maisons et de l'utilisation des espaces publics dans certaines zones. Ils pouvaient également être confrontés à des gangs d'antisémites qui déchainaient des émeutes urbaines (Tulchinsky 2008).

Les conséquences les plus désastreuses de l'attitude inhospitalière du Canada envers les Juifs, bien entendu, se sont produites durant les années 1930 au moment où le climat en Europe a dégénéré vers le génocide. Alors que les Juifs cherchaient frénétiquement un refuge à l'étranger, et que la communauté juive marginalisée du Canada plaidait avec les autorités gouvernementales pour une aide humanitaire, « aucun, c'est encore trop » avait été la réponse. Le Canada a eu le pire bilan pour ce qui

en est de l'accueil de réfugiés juifs parmi tous les pays occidentaux. Le premier ministre Mackenzie avait confié à son journal sa peur que des émeutes puissent éclater dans les rues du Canada s'il accueillait un nombre substantiel de Juifs. Après la Seconde Guerre mondiale, lorsque 90 % des Juifs d'Europe ont été assassinés, l'opinion publique canadienne et les autorités publiques ont continué à s'opposer à l'accueil de réfugiés juifs européens. Avec hésitation, les portes se sont lentement ouvertes vers la fin des années 1940 (Abella et Troper 1982).

L'attitude du Canada envers les Juifs au cours de son premier centenaire de Confédération n'était certainement pas un exemple isolé de racisme et de discrimination. Les politiques concernant les peuples autochtones ainsi que d'autres groupes d'immigrants racialisés — chinois, asiatique du sud, japonais — étaient le reflet d'un Canada qui prendrait du temps pour se défaire de cette conception de soi étroite, marquée par les pratiques d'exclusion et centrée sur les nations fondatrices britanniques et françaises, blanches et chrétiennes.

Remarquablement, le refus du Canada d'accueillir les réfugiés de l'Holocauste deviendra plus tard l'inspiration poussant le pays à être plus sensible aux vies en danger à l'étranger. Vers la fin des années 1970, alors que les réfugiés vietnamiens fuyaient leur pays natal avec l'espoir d'accéder à de nouveaux départs, le ministre de l'Immigration du Canada, Ron Atkey, lisait une première version du classique d'Irving Abella et de Harold Troper, *None is Too Many*. Il a conclu de cette lecture que son gouvernement ne répéterait pas la même catastrophe pour l'humanité qui a eu lieu dans les années 1930. Soixante mille réfugiés vietnamiens arrivés par bateau avaient alors été admis au Canada. Plus récemment, les expériences vécues par les réfugiés juifs et vietnamiens étaient de nouveau invoquées afin de mobiliser du soutien envers les réfugiés syriens (Goodspeed 2014).

L'expérience des Juifs a également eu un impact majeur sur la place des identités minoritaires au sein de la société canadienne. Les Juifs, ainsi que les autres minorités, se sont battus contre les pratiques discriminatoires dans le domaine de l'emploi, de l'éducation, de l'accès au logement et dans les autres sphères de la vie quotidienne. En effet, James Walker a écrit à propos de la « phase juive » dans le mouvement pour l'égalité raciale au Canada (Walker 2000). À partir du milieu des années 1940 jusqu'au milieu des années 1970, les organisations et les voix juives se sont activement élevées contre l'antisémitisme et les autres manifestations du racisme. Les Juifs se sont ralliés avec les Noirs afin de révoquer des lois discriminatoires et de faire progresser la législation sur les droits de la personne.

Les Juifs étaient bien placés pour être des défenseurs des droits de la personne. Leur tradition religieuse résonnait avec les appels prophétiques à la justice. Leurs expériences vécues à l'étranger et au Canada étaient marquées par l'injustice. En 1919, ils ont établi le Congrès juif canadien, une organisation nationale, qui est une voix institutionnelle robuste leur permettant de plaidoyer au nom de la communauté. De plus, les Juifs avaient une autre plateforme institutionnelle importante — le mouvement syndical canadien où les Juifs étaient bien représentés non seulement en tant que membres, mais aussi dans les postes de direction. Entre les années 1945 et 1975, les Juifs canadiens ont joué un rôle considérable dans la transformation de l'image du Canada, de ses droits et des politiques d'immigration.

Dans la transformation du Canada de Mackenzie King — un Canada britannique, chrétien, méfiant face aux différences religieuses, ethniques et raciales — en celui de Pierre Trudeau, qui lui, défendait l'universalité des droits de la personne et le multiculturalisme (Troper 2010).

Pendant deux mille ans, les Juifs ont préservé et transplanté leur identité et leur culture distinctes dans les douzaines de pays vers lesquels ils ont migré. Les Juifs ont également laissé leur marque sur le Canada — particulièrement sur le paysage urbain. Le quartier Saint-Laurent-Main de Montréal, celui de Ward à Toronto et le North End à Winnipeg sont la preuve que les nouveaux arrivants juifs disposaient d'une culture qu'ils voulaient conserver. Au fur et à mesure que les Juifs déménageaient vers des quartiers plus aisés, les synagogues, les écoles juives, les restaurants cachère et les centres culturels les ont suivis. Les Juifs ont démontré que le Canada était en mesure de contenir de façon créative plusieurs codes culturels distincts.

Le Canada moderne a été exceptionnellement généreux envers les Juifs. Constituant à peine 1 % de la population, les Juifs canadiens ont apporté une contribution considérable à de nombreuses dimensions de la vie canadienne : en arts, en sciences, dans les métiers, au sein du milieu universitaire, en économie, dans les médias, les mouvements sociaux, en philanthropie et dans les politiques. En général, on peut assumer que les Juifs ont connu un succès au Canada et ont joué un rôle substantiel dans le remaniement du pays. Ils doivent beaucoup à ce pays, et ont énormément contribué à ce pays.

Présentement, les Juifs canadiens constituent une communauté hautement diversifiée, même fractionnée et fragile. De l'extérieur, les gens peuvent avoir une impression simplifiée, même stéréotypée de cette communauté minoritaire. Le judaïsme canadien nous rappelle qu'il existe plusieurs cultures au sein d'un même groupe multiculturel. Il y a de nombreux facteurs qui distinguent les Juifs canadiens entre eux. Il existe cinq facteurs évidents :

1. la religion (pratiquant ou laïque) ;
2. l'ascendance géographique et culturelle (Ashkenazi — Europe de l'Est, sépharade —l'Afrique du Nord, ou Mizrachi — d'origine arabe) ;
3. les revenus (riche ou pauvre) ;
4. les politiques canadiennes (de droite, centriste ou de gauche) ; et
5. les politiques israéliennes (« faucon » ou « colombe »).

Peu de groupes canadiens ont autant profité de l'inclusion et du multiculturalisme au Canada que l'ont fait les Juifs. Alors que le nativisme et le racisme sont de nouveau à la hausse mondialement, les Juifs canadiens devront honorer l'appel de notre hymne national de protéger les valeurs du pays qu'ils ont aidé à forger.

RÉFÉRENCES

ABELLA I. et H. TROPER. 1982. *None Is Too Many : Canada and the Jews of Europe*, 1933-1948. Lester & Orpen Dennys.

GOODSPEED, P. 2014. "Can Canada duplicate its boat people rescue with Syrian refugees?" *The Toronto Star*, 26 septembre.

TROPER, H. 2010. *The Defining Decade : Identity, Politics, and the Canadian Jewish Community in the 1960s.* Toronto : University of Toronto Press.

TULCHINISKY, G. 2008. *Canada's Jews : A People's Journey.* Toronto : University of Toronto Press.

WALKER, J. W. ST. G. 2002. "The 'Jewish Phase' in the Movement for Racial Equality in Canada", *Canadian Ethnic Studies Journal*, Vol. 34.